



La série lithique taillée du Néolithique moyen I à Simandres “Les Estournelles” (Rhône)

Sylvie Saintot

► To cite this version:

Sylvie Saintot. La série lithique taillée du Néolithique moyen I à Simandres “Les Estournelles” (Rhône). Les industries lithiques taillées holocène du Bassin rhodanien. Problèmes et actualités (Actes du colloque de la table ronde de Lyon, 8 et 9 déc. 2000) (préf. de J.L. Voruz), Maxence Bailly, Robin Furestier, Thomas Perrin, 2001, Lyon, France. pp.85-96. hal-02886618

HAL Id: hal-02886618

<https://hal.science/hal-02886618>

Submitted on 3 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA SÉRIE LITHIQUE TAILLÉE DU NÉOLITHIQUE MOYEN I À SIMANDRES "LES ESTOURNELLES" (RHÔNE)

Sylvie SAINTOT

Résumé : La série lithique provient de la seule fosse néolithique du site "Les Estournelles", à Simandres, localisée dans l'ensemble des plaines alluviales holocènes de la moyenne vallée du Rhône. L'industrie lithique compte 330 produits taillés dont 69 outils et 261 produits de débitage. Le système de production est orienté vers l'obtention d'éclats laminaires et de lames courtes. Trois matières premières ont été employées, ce qui traduit une production peu développée, mais assez homogène. La percussion directe au percuteur dur et tendre et la percussion indirecte au percuteur tendre ont été utilisées sur des matériaux locaux. Cette série ne trouve pas de comparaisons directes parmi les autres séries du Néolithique moyen I de la moyenne vallée du Rhône et s'inscrirait donc plutôt dans une tradition du Néolithique ancien de type cardial, rattachée à une phase ancienne des V.B.Q.

Summary : The lithic series comes from the only Neolithic pit of the site "Estournelles", in Simandres, located in the whole of the Holocene alluvial plains of the middle valley of the Rhone. Lithic industry counts 330 products including 69 tools and 261 products. The system of production is directed towards obtaining laminar glares and short blades. Three raw materials were employed, which represents a little developed production, but rather homogeneous. The direct percussion with the hard and tender striker and the indirect percussion with the tender striker were used on local materials. This series does not find direct comparisons among the other series of the Middle Neolithic of the middle valley of Rhône. It would thus register rather in a tradition of the old Neolithic attached to an old phase of the VBQ.

La série lithique provient du site "Les Estournelles", sur la commune de Simandres, localisé à 215 m d'altitude, dans l'ensemble des plaines alluviales holocènes. Dans ce secteur de la moyenne vallée du Rhône, la sédimentation a été particulièrement active (Thiériot et Saintot 1999).

La campagne de fouille de ce site a été conduite en 1991, dans le cadre du projet de contournement autoroutier Est de Lyon, sous la direction de Franck Thiériot (AFAN). Suite à un décapage extensif de 4000 m², une structure fossoyée néolithique, cinq fosses de la fin de l'Age du Bronze, et plusieurs aménagements de la fin du Haut Moyen-Age ont été découverts (fig. 1).

La fosse néolithique, de 5 m de long, pour 2,50 m de large et 0,50 m de profondeur, présentait deux types de comblement. Ces remplissages différenciés par des limons sableux brun noir et brun jaune contenaient du matériel céramique et lithique, des nodules d'argiles rubéfiées, et des galets entiers ou thermofractés. L'industrie lithique compte 330 produits taillés au total. Le matériel céramique a livré 20 profils identifiables, parmi lesquels plusieurs marmites présentent des embouchures carrées. Les décors plastiques sont rares, et ils sont limités à des cordons sinueux et à des boutons appliqués sous l'ouverture. Régionalement, un lien de parenté peut être établi avec un corpus céramique issu de la grotte du Gardon (Nicod 1995).

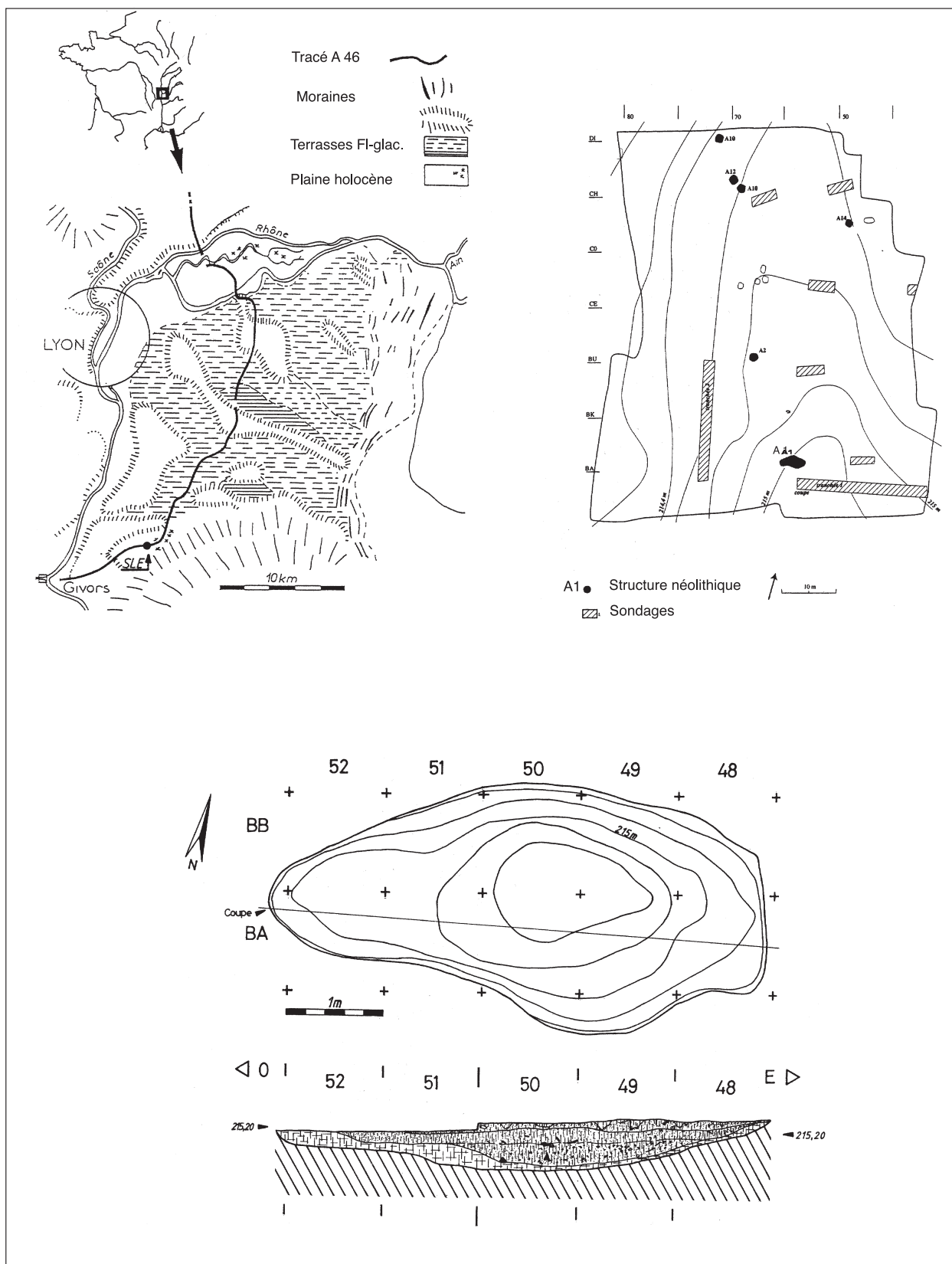


Fig. 1 – Cadre géomorphologique de l'Est lyonnais, situation de Simandres, situation du site et de la fosse A1 dans

Cette structure fossoyée trouve quelques rares comparaisons avec les fosses du site de Vhò, Campo Ceresole (Ligurie), où de nombreuses excavations semblables ont été fouillées (Bagolini et Biagi 1976).

Une analyse C14 (Ly 6120), réalisée sur charbon de bois, a donné la datation de 5375 ± 70 BP, soit en âge calibré (Stuiver et Reimer 1993) 6183 BP ou 4234 BC. Les intervalles sont les suivants (dates BC, les chiffres entre parenthèses indiquant la contribution relative aux probabilités de chacun d'entre eux) :

- 1 sigma : 4327-4274 (29), 4267-4218 (29), 4199-4145 (30), 4116-4090 (12).
- 2 sigma : 4345-4038 (99), 4014-4007 (01).

L'INDUSTRIE LITHIQUE TAILLÉE ISSUE DE LA FOSSE A1

Débitage	Outillage	Total
261	69	330

L'industrie lithique compte 330 produits taillés (fig. 2 à 6), dont 34 outils conventionnels, 35 outils occasionnels et 261 produits de débitage qui se répartissent comme suit :

- 1 armature de flèche (fig. 2, n° 1) ;
- 6 lamelles retouchées (fig. 2, n° 11 à 14 et fig. 5, n° 3) ;
- 4 perçoirs (fig. 2, n° 4 à 6) ;
- 8 pièces esquillées (fig. 2, n° 7 et fig. 4, n° 1 à 7) ;
- 2 microdenticulés (fig. 2, n° 3 et 8) ;
- 1 burin (fig. 2, n° 9) ;
- 13 grattoirs (fig. 3, n° 1 à 10 et fig. 5, n° 7) ;
- 35 outils à retouches irrégulières, dits outils occasionnels (fig. 4, n° 8 à 10) ;
- 261 produits de débitage dont 8 nucléus (fig. 4, n° 1 à 7).

Trois types de matières premières ont été différenciées dont :

- un silex jaune-beige moucheté ramassé sous forme de galets dans les moraines ou dans les cônes d'éboulis ;
- un silex caramel (Crétacé supérieur ?), récupéré sous forme de petits rognons ;
- un silex d'aspect translucide semblable au silex blond méridional (Crétacé). Il est recueilli, d'après les plages corticales très fines et lisses, sous forme de rognons.

COMPOSANTES TYPOLOGIQUES ET TECHNIQUES

DES OUTILLAGES

Les outils sont façonnés majoritairement sur des éclats laminaires (55 %), sur des éclats courts (35 %) et plus rarement, sur des lamelles (10 %).

Une armature de flèche tranchante est façonnée sur lamelle à section trapézoïdale bitronquée et il s'agit du seul modèle de ce type parmi l'ensemble de la série (fig. 2, n° 1). Elle est produite dans un silex blond translucide. Les troncutures sont directes par rapport au support. La morphologie de cette armature de petite dimension présente un air de famille avec les modèles géométriques du Néolithique ancien, néanmoins ces géométriques présentent des bitroncutures inverses (Binder 1987).

Les lamelles retouchées comportent un ou deux bords à retouches courtes et irrégulières, et certaines d'entre elles présentent des retouches alternes et opposées (fig. 2, n° 11 à 13). Seul le fragment mésial de lamelle à deux pans (fig. 2, n° 14) montre une retouche courte continue, directe et inverse. A l'exception du fragment mésial de lamelle à section trapézoïdale (fig. 5, n° 3), les supports-outils des produits lamellaires comportent des arêtes et des bords irréguliers. Ces caractéristiques correspondent à un trait technique ancien, que l'on identifie souvent parmi les séries pré-chasséennes, par exemple.

Une catégorie d'outil est caractérisée par des supports dont les bords sont appointés par un mode de retouche varié ; il s'agit des perçoirs. Au nombre de quatre parmi la série, seuls trois d'entre eux ont été représentés (fig. 2, n° 4 à 6). Le n° 6, façonné sur un support épais, présente les marques typo-techniques d'un perçoir-alésor. Cette définition typologique et fonctionnelle est proposée à partir des enlèvements émoussés latéraux, visibles sur la face inverse du support, ce qui induit l'action de percer et celle de tourner l'outil, afin d'agrandir la perforation.

Huit pièces esquillées ont été décomptées. Il s'agit d'outils *a posteriori* car les stigmates qui affectent les supports, résultent d'une utilisation (fig. 2, n° 7 et fig. 4, n° 1 à 7). Dans certains cas, ces pièces esquillées ont une double utilisation ou correspondent à des outils réutilisés après fracture du support. Ceci peut-être le cas du n° 7 (fig. 2) et du n° 1 (fig. 4).

Parmi l'ensemble de la série, deux microdenticulés ont été identifiés (fig. 2, n° 3 et 8). Ces deux outils sont fabriqués à partir d'un éclat cortical. Ils comportent une retouche latérale microdenticulée, résultant d'une utilisation caractéristique.

Sur la base de la détermination des enlèvements burinants situés en partie distale de l'éclat, un seul outil à été identifié comme burin (fig. 2, n° 9)

Outillage								
Lamelle ret lat	Éclat ret irrég.	Grattoir	Perçoir	Burin	microdentic.	Esquil.	Flèche	Total
6	34	13	4	1	2	8	1	69

La catégorie d'outil qui est la mieux représentée est celle des grattoirs (fig. 3, n° 1 à 10 ; fig. 5, n° 2 et 7, et fig. 6, n° 7). Ces treize grattoirs sont façonnés sur des supports assez variés, correspondant à des éclats corticaux, bruts, ou à des éclats laminaires. Seul, un nucléus qui montre une retouche abrupte frontale, a été utilisé comme grattoir (fig. 6, n° 7).

Trente-quatre produits à retouches irrégulières ont été décomptés (fig. 4, n° 8 à 10). Il s'agit d'outils occasionnels qui présentent des supports bruts de taille à retouches discontinues et irrégulières. Ces outils sont façonnés préférentiellement dans la matière première siliceuse jaune-beige grenue, et à partir d'éclat brut de taille cortical ou non.

Cette détermination des outillages est basée sur une typologie fonctionnelle. Celle-ci ne pourrait être étayée que par la tracéologie dont le protocole d'étude et d'observation serait alors appliqué à des corpus contemporains et comparables d'un point de vue culturel.

CARACTÉRISATION ET ORIGINE DES MATIÈRES

PREMIÈRES

Trois matières premières ont été employées, ce qui traduit une production peu développée, mais assez homogène. Elle ont été utilisées et choisies, en fonction des aptitudes à la taille des matières premières siliceuses.

Le silex jaune-beige grenu, probablement local, est employé majoritairement pour l'obtention d'éclat courts et d'éclats laminaires (70 %). Les outils sur supports épais dont les grattoirs et les pièces esquillées ainsi que les outils à retouches irrégulières sont fabriqués à partir des produits débités dans cette matière première. Le silex crétacé régional et allochtone (?) qui se caractérise par une matière à grain fin de couleur caramel, a été utilisé pour l'obtention d'éclats laminaires et de lamelles (25 %). L'armature, les lamelles retouchées et les microdenticulés sont façonnés dans cette matière ; 5 % des pièces n'ont pas été déterminées à cause des états de surface des supports brûlés.

La matière première se présente sous forme de petits rognons, d'après la rugosité des cortex. Sa provenance serait à rechercher le long de la vallée de la Saône ou vers les Monts du Lyonnais, en regard des gîtes naturels connus et des matériaux majoritairement employés dans d'autres sites néolithiques de Lyon et de sa région : Lyon / Vaise, Quincieux, Trévoux et Anse. La matière première la plus employée est un silex saturé en fossiles, d'aspect grenu, issue des bancs démantelés du Bathonien inférieur. Cette matière première pourrait être récupérée sous forme de petits rognons en position secondaire, dans la moraine. Il s'agit là d'une hypothèse, en l'absence d'études pétrographiques spécifiques réalisées dans ce secteur de la moyenne vallée du Rhône.

Les cortex extrêmement lisses et luisants des silex caramel crétacés, indiquent que cette matière première a été glanée parmi les galets de la Saône ou parmi ceux d'un autre cours d'eau.

Les silex blonds translucides, souvent voilés d'une légère patine blanche, pourraient être exogènes d'après les types d'outils (flèches et lamelles) taillés dans ces matières. Une origine de la basse et moyenne vallée du Rhône est envisageable (Binder 1990).

PRINCIPAUX CARACTÈRES TECHNIQUES

Débitage				
Éclat 2-5 cm	Pièce technique	Nucleus	Esquille	Total
115	8	8	130	261

Cette approche ne porte que sur une centaine de pièces identifiables comme étant, soit des éclats, des lamelles et des outils, dont la retouche ou divers autres aménagements, n'ont pas ou peu modifié les supports. L'objectif principal consiste à cerner les intentions préalables des tailleurs et, en particulier, à mettre en évidence l'option et la sélection des produits débités.

Les supports présentent à 42 % une plage corticale ce qui induit que les matières premières choisies sont des galets et des rognons de petites dimensions. Sur la base des plages corticales courbes et résiduelles, les modules de la matière siliceuse employée sont compris entre 2 et 5 cm. Il s'agit d'un système de production orienté vers l'obtention d'éclats laminaires et de lames courtes.

La percussion directe au percuteur dur et au percuteur tendre et la percussion indirecte au percuteur tendre ont été utilisées par les artisans sur des matériaux locaux. Ce fait atteste de deux modes de gestions distinctes des matières premières sélectionnées et de deux chaînes opératoires différentes. En effet, la percussion directe a été employée sur le silex jaune-beige grenu. La percussion indirecte a été utilisée pour le débitage du silex crétacé à grain fin, mais aussi pour le silex jaune-beige grenu. Un éclat brut de taille présente une plage brillante, caractéristique du silex chauffé préalablement à la taille (fig. 5 n° 4). Il s'agit là néanmoins d'un élément unique et isolé au sein de la série.

Tous les nucléus ont été représentés (fig. 6, n° 1 à 8). Il s'agit de nucléus unipolaires courts prismatiques ou irréguliers. Les plages corticales résiduelles indiquent que les matières premières sélectionnées correspondent à des rognons de petites dimensions.

Parmi les produits d'épannelage et de préparation, nous retiendrons les n° 1, 5 et 6 (fig. 5), et les n° 3 à 6 (fig. 6), sans doute débités au percuteur tendre. Les n° 3, 5 et 6 correspondent à des fragments de lame à crête obtenus à la percussion indirecte. Le n° 1 de la figure 6

est une chute burinante et le n° 2 est un microburin sur lamelle corticale.

Les modes de retouches employés sont simples de même que ceux qui caractérisent l'outillage du Néolithique moyen I. Réalisée à la percussion ou à la pression, la retouche est généralement simple écailleuse à sub-parallèle, unifaciale, rarement bifaciale. En ce qui concerne les choix liés à une gestion globale du débitage, une option d'éclats laminaires et de lamelles dans la production des supports est mise en évidence.

APPROCHE CULTURELLE

La prédominance d'outils à retouches abruptes, le nucléus réutilisé frontalement, les pièces esquillées et les perçoirs témoigneraient d'activités liées au travail de la peau et du bois.

D'après les stigmates de taille, les modes de percussion directe et indirecte ont été employés. Il n'est pas fait usage de la pression qui est la technique la plus fréquemment utilisée dans l'ensemble technoculturel des VBQ de Ligurie. Cette série ne trouve pas de comparaisons directes parmi les autres séries du Néolithique moyen de la moyenne vallée du Rhône.

Aux Arene Candide (Finale-Ligure, Italie), l'outillage lithique taillé se singularise par la présence de lames aiguës à bord abattu. Cet ensemble compte également quelques bitroncatures géométriques. À noter la présence d'enlèvements de type microburins. Ces traits techniques anciens se retrouvent, en partie, parmi la série de Simandres.

À Campo Ceresole (Vhò), l'outillage de fond commun compte des burins, grattoirs, troncatures, becs, lames à dos, trapèzes, rhomboïdes, lames retouchées, racloirs, encoches, racloirs denticulés ainsi que des segments

à retouches inverses (Bagolini et Biagi 1976). Le groupe de Vhò est caractérisé par la présence de nombreuses pièces bifaciales. À titre de comparaison, la série de Simandres ne comporte aucune pièce à retouche bifaciale, ébauche ou chute foliacée.

Cette série s'inscrirait donc plutôt dans une tradition du Néolithique ancien de type cardial, dont les composantes culturelles, d'obédience italienne, trouvent leurs origines parmi les séries du site des Arene Candide, c'est-à-dire, avec une phase ancienne des VBQ (Binder 1987). D'un point de vue typologique et technologique, le corpus lithique taillé de Simandres présente déjà un outillage de fond commun que l'on retrouve parmi les séries du NMB, au confluent de la Saône et du Rhône. Les influx technoculturels avec les outillages pré-chasséens sont ici très ténus.

En ce qui concerne la nature du site néolithique, la fonction de la seule structure mise au jour, du moins sa dernière utilisation, pourrait être celle de fosse dépotoir. La proximité d'un habitat ou d'un campement, situé dans le périmètre de cette fosse n'est pas à exclure. La nature même de l'occupation est néanmoins difficile à définir. La diversité des formes de céramique induit une activité liée aux modes de consommation. Les éléments domestiques, notamment les produits lithiques provenant du comblement attestent une vocation à fonction agricole et/ou artisanale des outillages. À défaut de potentiel d'approvisionnement en matières siliceuses, les modes d'acquisition des silex locaux ont probablement été effectués, lors de ramassage de surface, dans le périmètre du gisement. Ainsi, nombreux sont les sites fertiles du point de vue agricole, néanmoins dépourvus en matériaux de qualité (Binder et Perlès 1990).

Sylvie Saintot

INRAP -Antenne Rhône-Alpes Auvergne
12, rue Maggiorini
F-69500 Bron

BIBLIOGRAPHIE

BAGOLINI (B.) et BIAGI (P.), 1976. Vhò, Campo Ceresole : Scavi 1976, *Preistoria Alpina*, Museo Tridentino di Scienze Naturali, vol. 12, Trento 1976, 33-60.

BARFIELD (L. H.), 1990. The lithic factor of the relationship between stone sources and human settlement in the Monti Lessini and the southern alps. In : BIAGI (P.) dir., *The Neolithization of the Alpine Region*. Monographie di " Natura Bresciana", 13, 1990, 147-157.

BEECHING (A.), CORDIER (F.), DAUMAS (J.-C.), LAUDET (R.), LINOSSIER (M.) et THIERCELIN (F.), 1995. Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien. In : VORUZ (J.-L.) dir., *Chronologies Néolithiques De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992*. Document du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, n° 20. Ambérieu-en-Bugey, éd. Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, 93-111.

- BINDER (D.), 1987. *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*. XXIV^{ème} supplément à Gallia Préhistoire. Éd. du CNRS, Paris.
- BINDER (D.), 1990. Néolithique moyen et supérieur dans l'aire liguro-provençale. Le cas de Giribaldi (Nice, Alpes-Maritimes). In : GUILAINE (J.) et GUTHERZ. (X.) dir., *Autour de Jean Arnal*, Univ. Sc. et techn. du Languedoc, Montpellier, 147-161.
- BINDER (D) et PERLES (C), 1990. Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique. *Paléo*, n° 2, 257-283.
- FEDELE (F.), 1999. Peuplement et circulation des matériaux dans les Alpes occidentales du méolithique à l'Age du Bronze. In : BEECHING (A.) dir., *Circulations et Identités Culturelles à la fin de la Préhistoire*, Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence n° 2, 331-357.
- NICOD (P-Y), 1995. Le cinquième millénaire dans le Jura méridional. In : VORUZ (J.-L.) dir., *Chronologies Néolithiques De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992*. Document du Département d'Antropologie de l'Université de Genève, n° 20. Ambérieu-en-Bugey, éd. Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, 123-136.
- THIERIOT (F.) et SAINTOT (S.), 1999. La fosse néolithique du site des Estournelles à Simandres. In : BEECHING (A.), *Circulations et Identités Culturelles à la Fin de la Préhistoire*, Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence n° 2, 403-425.
- TINÈ (S.), 1986. Nuovi scavi nella caverna delle Arene Candide. In : DEMOULE (J.-P.) et GUILAINE (J.) dir., *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud*. Paris, Picard, 95-111.

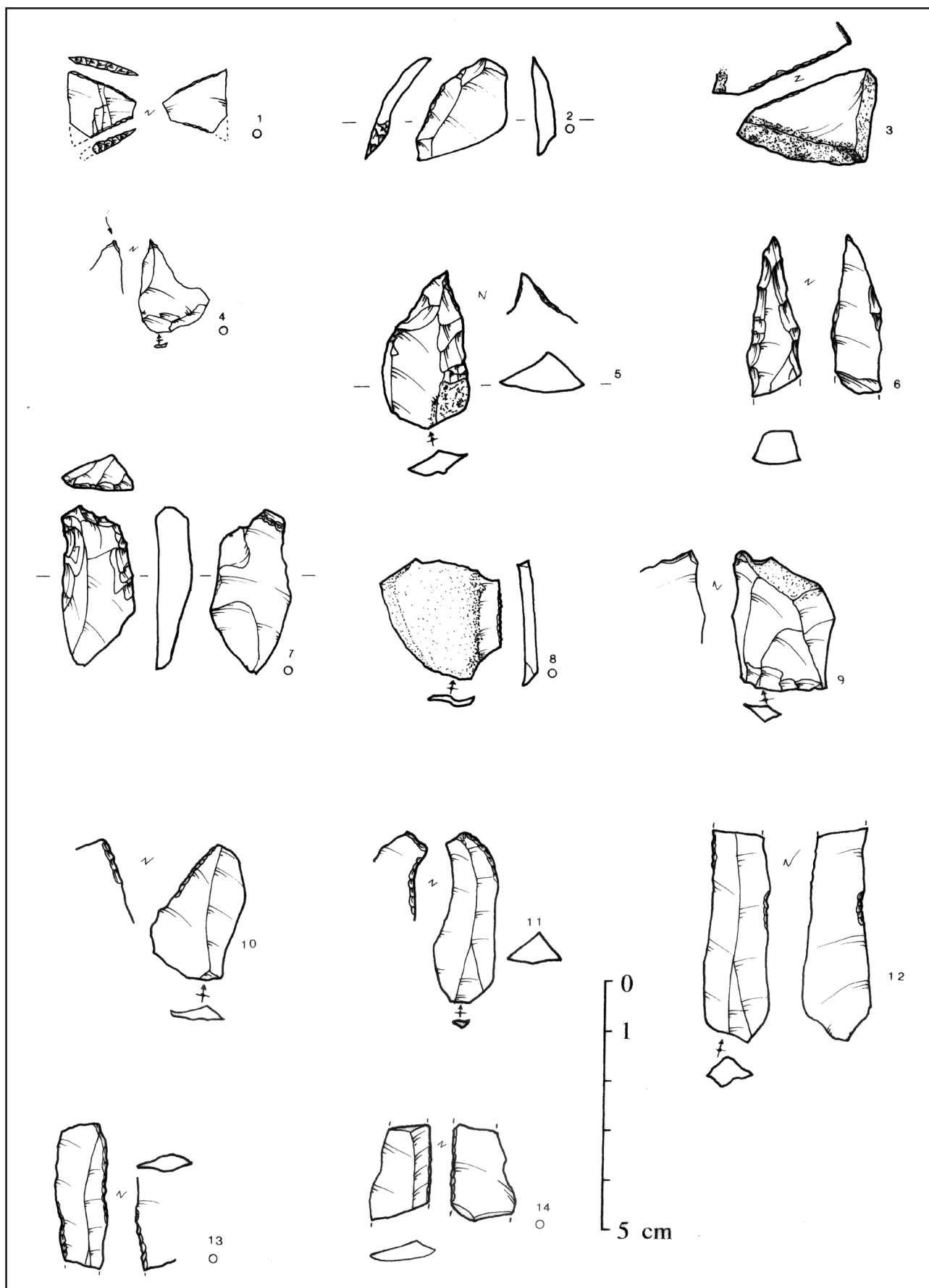


Fig. 2 — Bitroncature n°1, lamelles à retouches alternes n°2, 10 à 13, microdenticulés n°3 et 8, perçoirs n°4 à 6, pièce esquillée n°7, burin n°9 et lamelle à retouche latérale n°14. Dessins Sylvie Saintot.

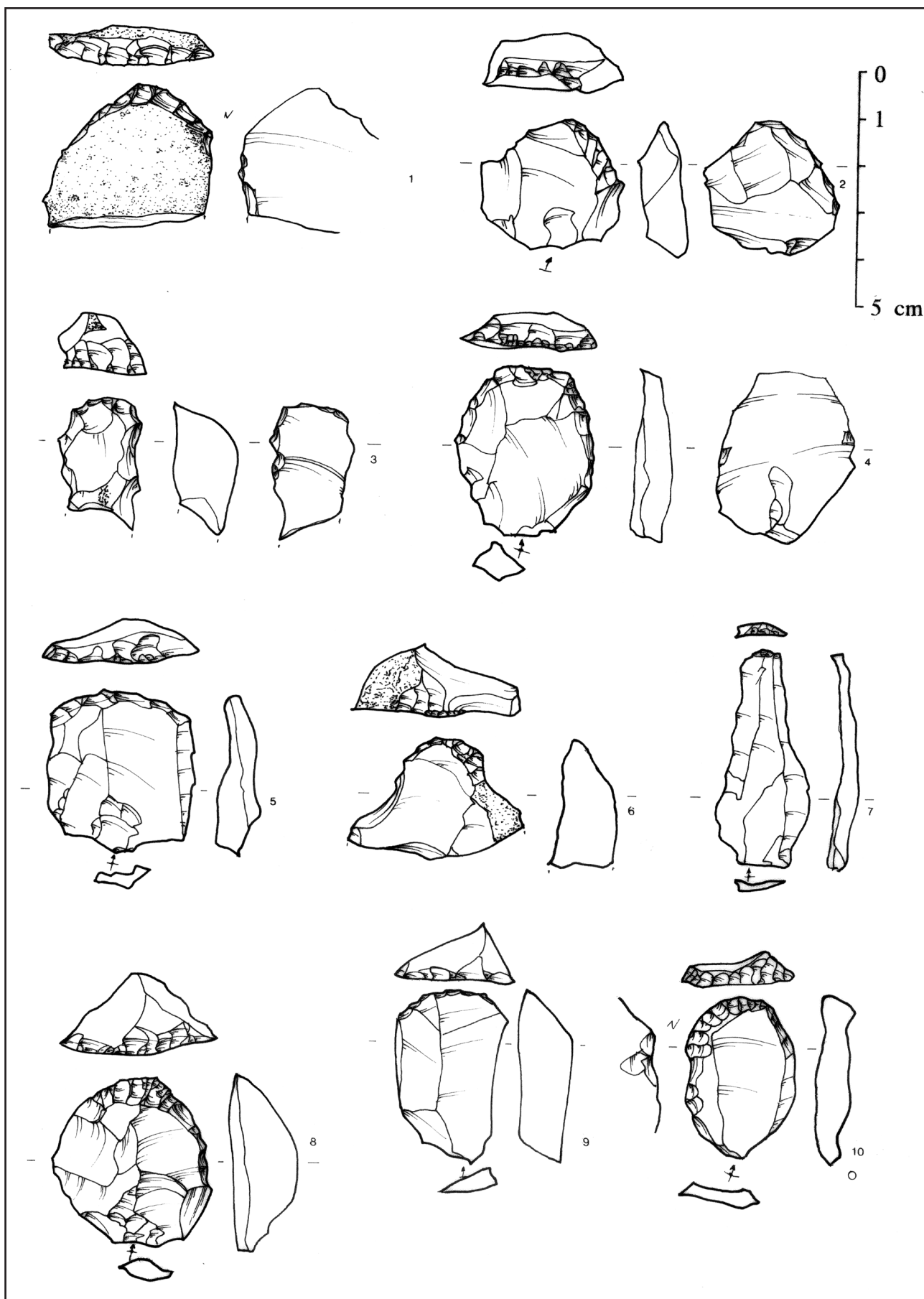


Fig. 3 — Grattoirs sur éclats n° 1 à 10. Dessins Sylvie Saintot.

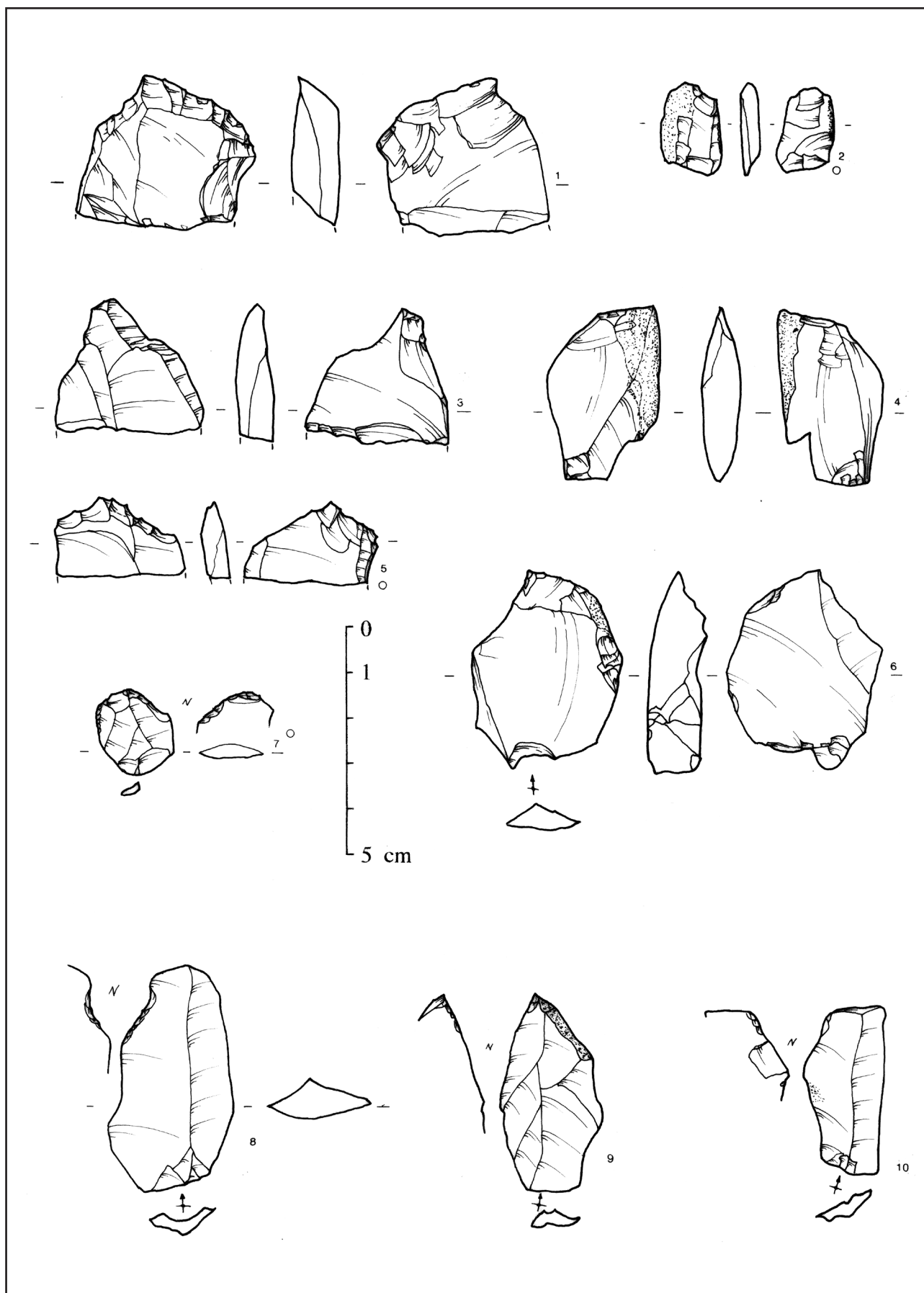


Fig. 4 — Pièces esquillées n° 1 à 6, éclats à retouches irrégulières n° 8 à 10. Dessins Sylvie Saintot.

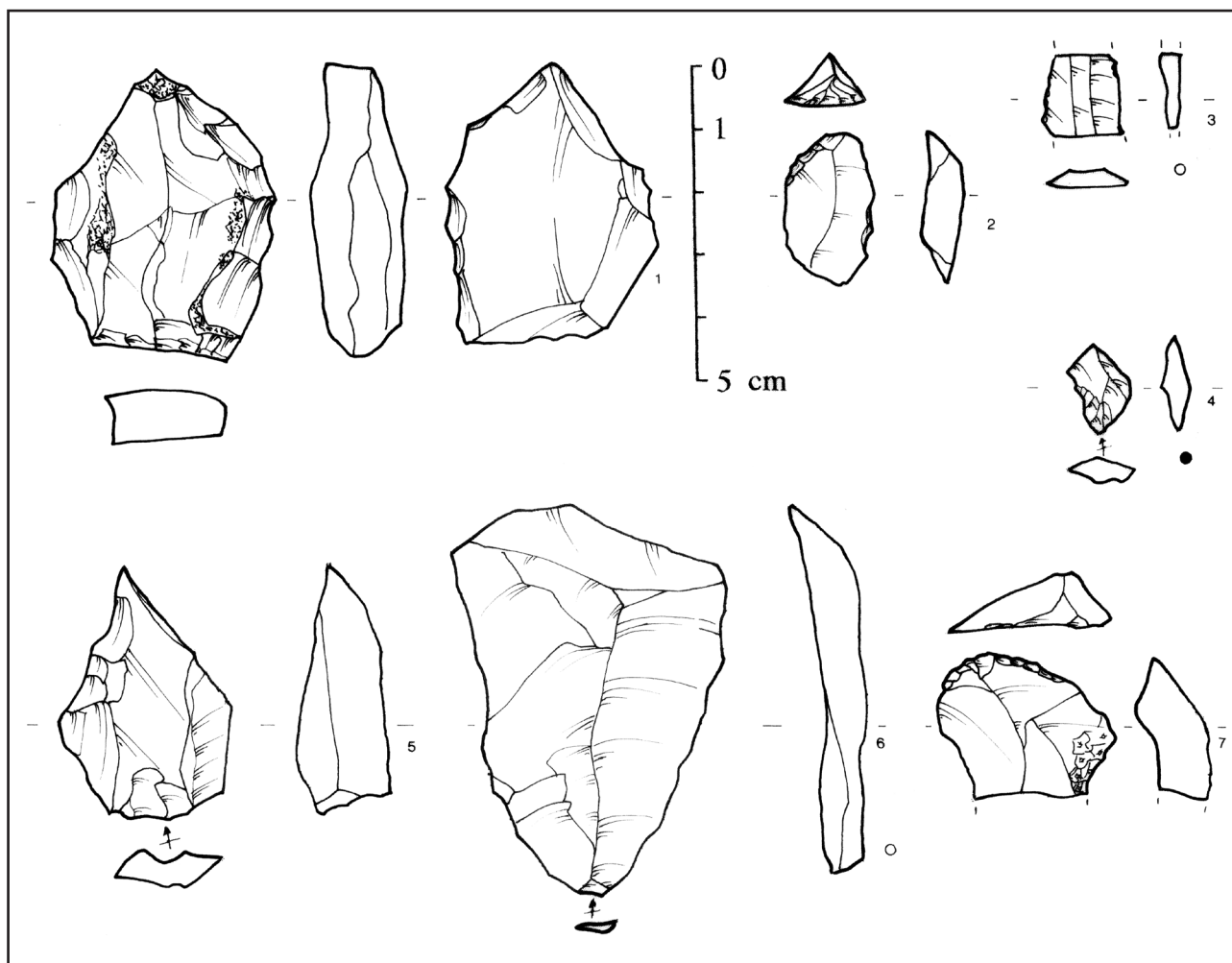


Fig. 5 — Eclats de préparation n°1, 5 et 6, grattoirs n°2 et 7, lamelle à trois pans n°3, esquille chauffée partiellement n°4. Dessins Sylvie Saintot.

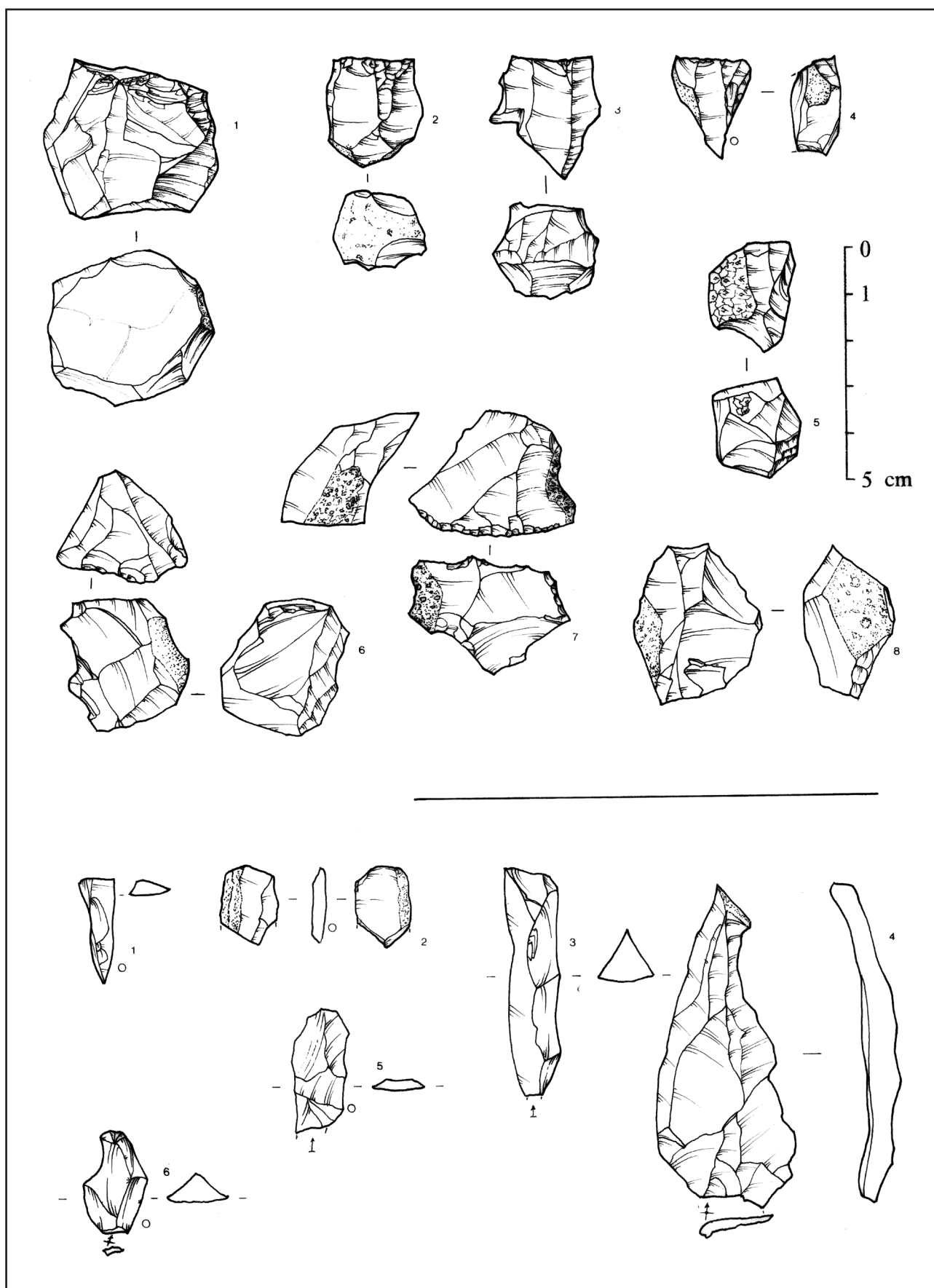


Fig. 6 - Nucléus n° 1 à 8, chute burinante n° 1, microburin n° 2, lamelles à crêtes n° 3, 5 et 6, lame d'épannelage n° 4. Dessins Sylvie Saintot.